

## LHÔTE, JEAN-BAPTISTE (1802-av 1870)

LHÔTE, Jean-Baptiste, prêtre de l'Église catholique française, curé, professeur, missionnaire et, après son abjuration, pasteur presbytérien américain, né en 1802 à Hailles (Somme) et décédé avant 1870 aux États-Unis. Il avait épousé Cynthia Hitchcock en 1846.

Jean-Baptiste Lhôte<sup>1</sup> est né en France, dans un milieu catholique, très probablement dans la commune de Hailles dans la Somme<sup>2</sup>. Compte tenu de son âge au moment de son arrivée aux États-Unis en 1845, il serait né en 1802. À la fin des années 1820, il a été curé de Perrigny puis professeur du Petit séminaire d'Auxerre<sup>3</sup>, à deux pas de là.

Jean-Baptiste Lhôte partageait les idées de l'Église gallicane (appelée ensuite Église catholique française) fondée par M<sup>gr</sup> Chatel, lequel a été « frappé d'interdit » par Rome à cause de ses idées libérales et parce qu'il voulait que l'Église française échappe à la tutelle pontificale et accorde plus d'importance aux évêques locaux. Quand Lhôte est appelé à Villefavard en 1831, cette petite commune, à une cinquantaine de kilomètres de Limoges, n'a pas eu de curé depuis 1801 et c'est une des raisons qui la fait choisir une Église différente. Ce nouveau curé fait participer les fidèles à la gestion de sa paroisse et commence à célébrer la messe en français. Les autorités catholiques du diocèse le frappe d'interdit de célébration en 1842. Il passe outre et, deux ans plus tard, c'est toute la paroisse de Villefavard qui se joint aux réformés, y compris le maire et six cents autres personnes. En 1844, l'ancienne église catholique se transforme en temple protestant et l'est demeurée depuis lors<sup>4</sup>. La hiérarchie catholique envoie dans le village un curé loyal pour reprendre les choses en mains et les autorités civiles *régionales* épaulent le clergé catholique de sorte que Jean-Baptiste Lhôte devient indésirable et doit quitter les lieux.

En fait, il s'éloigne même de son pays et arrive à Montréal en août 1845, étant passé par New-York, son transport ayant été payé par le Comité des dames d'Édimbourg sur la recommandation du pasteur Napoléon Roussel de Paris. Selon les vœux de ces sponsors, le Comité de la Société missionnaire franco-canadienne<sup>5</sup> accepte de le prendre à l'essai et trouve en janvier 1846 qu'il donne satisfaction comme assistant de Jean

---

<sup>1</sup> Nous adoptons cette graphie bien qu'un document d'époque parle de l'abbé Lhost, que d'autres écrivent L'hote ou Lhote avec ou sans apostrophe ou encore avec ou sans accent circonflexe. Duclos orthographie L'Hote. Des documents fiables cités par *L'Aurore* écrivent Lhôte, également le Consistoire de Chicago.

<sup>2</sup> L'acte de mariage parle du « county of Saint Hail ». Il n'existe rien de tel en France. Nous comprenons qu'il s'agit d'une commune. Il s'agit vraisemblablement de celle de Hailles dans la Somme.

<sup>3</sup> Situé à 170 km au sud de Paris (Bourgogne-Franche-Comté, département d'Yonne).

<sup>4</sup> Voir [www.gallican.org](http://www.gallican.org) sur M<sup>gr</sup> Chatel et [ba.21.free.fr/roussel/napoleon\\_roussel.html](http://ba.21.free.fr/roussel/napoleon_roussel.html), sur son successeur Napoléon Roussel rattaché à la Société évangélique de France dont les Mémoires donnés dans ce site permettent de se faire une idée du climat religieux du moment dans le Limousin.

<sup>5</sup> La Société missionnaire franco-canadienne, fondée en 1839 par des anglophones, visait à faire connaître les valeurs évangéliques aux Canadiens français. Elle avait choisi de commencer ses activités missionnaires à Belle-Rivière, petite agglomération aujourd'hui incluse dans la ville de Mirabel.

Vernier à l'Institut de Belle-Rivière<sup>6</sup>. Le Comité pense qu'il pourrait être utile comme évangéliste et pasteur puisqu'il y a célébré quelques cultes, et ce même Comité se dit prêt à ce moment-là à l'engager sur une base permanente<sup>7</sup>.

Cependant, quand on déménage l'Institut à Pointe-aux-Trembles plus tard dans l'année, le Comité ne retient pas ses services comme enseignant et il l'invite plutôt à « faire de Belle-Rivière son centre d'activité missionnaire »<sup>8</sup>. Sa brouille avec les pasteurs Doudiet et Tanner combinée au fait qu'on juge qu'il n'a pas un esprit missionnaire suffisant conduisent la Société à ne pas le réengager en janvier 1847. Elle lui souhaite plutôt de trouver ailleurs un emploi qui lui convienne<sup>9</sup>.

Peu auparavant, le 13 décembre 1846, Jean-Baptiste Lhôte avait épousé à Rawdon (comté de Montcalm) une anglophone née au Canada, Cynthia Hitchcock (1825-1898), méthodiste alors qu'il était presbytérien, de vingt ans plus jeune que lui. On peut déduire de ce lieu du mariage qu'il était passé dans la région de Joliette où d'autres missionnaires étaient alors actifs comme Pliny V. Hibbard et Joseph Vessot. Le couple Lhôte aura un fils Henry Chester (1847-1901) qui naîtra l'année suivante dans le Missouri<sup>10</sup>. On sait que Jean-Baptiste est « missionnaire francophone » à Bâton Rouge en Louisiane, peut-être dès 1848 quand le pasteur Philippe Wolff le rencontre (voir sa biographie). Il y est encore en 1850 selon le recensement américain. Malgré les quelques aléas signalés, la dimension missionnaire semble toujours présente dans sa vision des choses. Il a été accepté comme pasteur presbytérien américain à une date qui nous est inconnue, mais possiblement dès ce moment-là. Cependant, on comprend qu'il ait été difficile pour son épouse d'élever son enfant dans ces conditions et qu'elle soit retournée vivre avec son fils à proximité de gens de sa famille dans le comté de Missisquoi comme en témoigne le recensement canadien de 1852.

Dans les années suivantes, on retrouve Jean-Baptiste plutôt dans des tâches d'enseignement. Il est professeur pendant plusieurs années à Lawrenceville au New Jersey dans un pensionnat pour garçons (Maidenhead Academy) où il était fort apprécié et, cette fois, son épouse et son fils vivent avec lui. Les presbytériens y ont une église depuis 1698 et y supervisent des maisons d'enseignement. À l'époque, l'école était encore la propriété de son directeur.

---

<sup>6</sup> On avait nommé cet embryon de collège « institut » parce qu'il comprenait en plus des cours des activités agricoles, qu'on maintiendra au curriculum pendant les trente années suivantes.

<sup>7</sup> RA FCMS 1846 p. 12-13.

<sup>8</sup> Selon Duclos, *op. cit.*, I, p. 155.

<sup>9</sup> PV 9 mars 1847. Nous croyons que ce furent là les facteurs déterminants pour le Comité. Il ne semble pas que le fait qu'il soit un ex-prêtre ait eu beaucoup d'importance puisque les cas de Léon Normandeau et de Joseph Tétreau sur la Rive-Sud n'avaient pas posé de problème.

<sup>10</sup> C'est ce que semble indiquer comme lieu de naissance le recensement canadien de 1852, probablement à Saint-Louis, au centre des États-Unis. Étonnant à première vue, mais pas si cela indique que Lhôte se rendait à son poste missionnaire en Louisiane, qu'il occupera l'année suivante. Le transport alors se faisant par bateau. Compte tenu du moment du mariage, Henry Chester n'a guère pu naître qu'à l'automne 1847.

Un article du journal américain *The Presbyterian*<sup>11</sup> nous apprend les difficultés de son passage à Sainte-Anne (Illinois) en 1860-1862. Le comité des missions presbytériennes l'invite à l'été 1860 à visiter le comté de Kankakee. En octobre, Lhôte y prêche tous les jours pendant plusieurs semaines. Le comité insiste alors pour qu'il dirige la nouvelle école de Sainte-Anne. Après quelques hésitations entre sa tâche confortable de Lawrenceville et celle plus rude qu'on lui propose, son sens du devoir et du service du Seigneur lui font accepter pour l'année scolaire en cours son nouveau poste qu'il intégrera à la fin d'octobre à la satisfaction de tous. Il y sera pourtant piégé.

Dans le procès qui oppose le pasteur Moses Staples au pasteur Charles Chiniquy, ce dernier demande à Lhôte d'endosser une lettre et de l'adresser en son propre nom au premier. Lhôte refuse, un collègue accepte, divisant ainsi le personnel. À la fin de l'année, le rapport sévère de Lhôte sur l'école lui attire de plus l'animosité de certains parents de Sainte-Anne<sup>12</sup>. Le comité le déplace alors à Kankakee (une vingtaine de km plus au nord), probablement en septembre 1861, et lui confie l'église française de l'endroit le laissant libre d'y enseigner s'il le désire.

À ce moment, des membres de cette communauté réclament du Consistoire presbytérien les titres de propriété de l'église. Afin de mieux connaître les signataires et leur engagement dans cette paroisse, le Consistoire fait appel à des informateurs dont Lhôte, qui a le malheur de signaler, à propos d'un nom, qu'il avait entendu dire que cette personne avait fait de la prison pour avoir volé des dindes et des oies. Cet individu lui intente alors un procès pour l'avoir traité de « voleur », le mot clé dans la loi. Chiniquy, seul témoin à charge, l'affirme alors que plusieurs autres disent que le mot n'a jamais été prononcé. Fort du témoignage de Chiniquy, le plaignant gagne son procès malgré cette accusation visiblement mal intentionnée et rancunière : Lhôte se voit condamné à 450 dollars d'amende<sup>13</sup>. Ne disposant pas d'une telle somme et ne désirant pas faire de la prison, Lhôte préfère quitter rapidement les lieux et retourner dans l'Est du pays au début de l'année 1862.

Le Consistoire de Chicago lui offre toute sa sympathie dans cette épreuve où il a été injustement accusé et lui rend cet hommage en le recommandant à ses éventuels employeurs :

Plus on connaît M. Lhôte, plus on admire et chérit cet homme pour son talent, sa culture, sa piété, sa grande modestie et ses manières exquises. Il était particulièrement doué pour travailler à l'évangélisation de la population française de la région. Son départ,

---

<sup>11</sup> *The Presbyterian*, 19 juillet 1862, p. 3. Ce journal américain publie entre autres les comptes rendus détaillés des délibérations des consistoires presbytériens et d'autres nouvelles religieuses. C'est ce que nous avons de plus précis sur l'affaire Lhôte. Voir aussi Richard Lougheed, *Au centre des controverses : Charles Chiniquy sur Moses Staples* dont on parle à l'instant.

<sup>12</sup> Il est probable que ses exigences, fruit de son expérience dans l'Est, aient paru trop critiques pour ces gens de l'Illinois. Sa manière de voir donnait une image trop différente de ce qu'on était habitué de lire un peu partout sur les communautés de cet État américain. .

<sup>13</sup> De l'ordre de 10 000\$, dirait-on aujourd'hui.

spécialement de la manière dont il a dû le faire, constitue une de ces inexplicables actions de la Providence dans la conduite de son Royaume [...] <sup>14</sup>.

Jean-Baptiste Lhôte semble être retourné à Lawrenceville au New Jersey où nous avons des traces de lui en 1866, mais nous ne savons pour combien de temps encore. Nous pensons qu'il serait décédé avant 1870. En effet, nous retrouvons son épouse en Californie au recensement de cette année-là, mais seule, habitant dans sa famille, chez Wilbur Hitchcock, son frère peut-être, un important marchand général de San Francisco. Elle logera à Oakland (tout à côté de San Francisco) du milieu des années 1870 à son décès en 1898, possiblement chez son fils Henry Chester durant tout ce temps comme le montre le recensement de 1880 par exemple. Cette année-là, il tient une maison de pension, est marié et a deux garçons et deux filles. Il décédera peu après sa mère en 1901 à 54 ans seulement alors qu'elle en avait 73 au moment de sa propre mort, trois ans plus tôt.

Jean-Louis Lalonde

Mise à jour et correction de la première version (2007) en juillet 2018

## Sources

Ancestry.ca, arbre franco-protestants pour Jean-Baptiste Lhôte.

Baubérot, J. 1966. « L'évangélisation protestante non-concordataire en France et les problèmes de la liberté religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle : la société évangélique de 1833 à 1883 ». Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne, p. 84-96 et 175-181 sur Villefavard.

Lougheed, Richard, *Au centre des controverses : Charles Chiniquy*, Toronto, Clements Academic, 430 p., spécialement p. 117, 135-136, 301, 388-389, 402, 411 sur Staples.

Meier, Lois (réd.), *The Saga of St. Ann, Saint Ann. IL*, Bicentennial Ctee, 1976, 198p., p. 9

Procès-verbaux du Comité de la FCMS, janvier 1847.

Rapports annuels French Canadian Missionary Society (FCMS), 1846, p. 4 et 11, 1847, p. 15.

*The Presbyterian* (journal américain), 19 août 1862, p. 3

Un ami de la Société, « La Société évangélique de France – Une Paroisse entière passée à l'Évangile », *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> et 8 décembre 1894, p. 5-7 et p. 5-6.

---

<sup>14</sup> On voit que les résultats de l'examen de la situation par le Consistoire de Chicago ont été extrêmement favorables à Lhôte jugé comme une victime d'une petite vengeance de Chiniquy. Ce dernier vient d'ailleurs, le 10 juin 1862, d'être interdit de célébration parce qu'il ne s'est pas présenté devant le Consistoire pour faire taire des rumeurs de conduite douteuse à son sujet et qu'il est parti sans avertissement pour le Canada et l'Europe.